

terre. L'ouvrage fut même dénoncé. « Vous savez, écrit Buffon à Guéneau de Montbéliard, que je suis assez hardi pour parler et empêcher la création d'ouvrages nouveaux. L'Époque était un journal complet, suivant le langage du prospectus, un journal encyclopédique, un journal universel, en forme de la spécialité de journaux. C'était un cabinet de lecture envoyé à domicile, intéressant toutes les classes de lecteurs, consacré aux principales professions, enfin, un journal remplaçant tous les journaux spéciaux. »

Le programme de l'Époque n'était pas une conception neuve; le journal le Temps, qui avait paru à la suite des événements de Juillet, avait en vain essayé de réaliser ce plan; un autre journal, d'une existence plus récente, mais aussi peu durable, le Soleil, eut un jour faire merveille en se transformant en feuille encyclopédique; le médecin, l'homme de loi, le militaire, le professeur, l'artiste, le savant, l'ingénieur, le commerçant, le financier, etc., devaient trouver, chacun à part, le moniteur de leur profession, de leurs travaux, de leurs intérêts. L'insuccès répondit encore une fois à la tentative de M. Granier dit de Cassagnac. Cet insuccès s'expliquait, pour l'Époque du moins, par diverses raisons.

Les fondateurs de ce journal monstre poussèrent le charlatanisme de l'annonce, le cynisme de la réclame à un degré d'effronterie que pouvait seul atteindre M. Granier dit de Cassagnac. Une affiche impérative: « Asses l'Époque, flamboyant sur tous les murs de Paris; des chaires, ornés de lauriers et conduits par des déesses locales au plus juste prix, parcouraient les boulevards. De son côté, le rédacteur en chef entamait avec les autres journaux une polémique virulente, outrageuse, si bien que les divers représentants de la presse répondirent à ses attaques excessives par la conspiration du silence. » D'autres faits, des tripatouilles d'arrière-boutique, révélés plus tard, mais déjà transparents, achevèrent de déconsidérer un journal qui semblait se faire un piedestal de l'insulte et du scandale. L'Époque cessa de paraître au bout de quinze mois d'existence, après avoir engendré des sommes énormes.

Le titre de l'Époque a été ressuscité et appliqué à un journal principalement littéraire, fondé en 1865 par M. Ernest Peydeau et le tailleur Dusautoy. Ce journal n'a eu qu'une courte existence.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

plus, elle voulut constituer à son profit un monopole tel qu'elle devint, en cas de succès, ruiner toutes les publications existantes et empêcher la création d'autres entreprises nouvelles. L'Époque était un journal complet, suivant le langage du prospectus, un journal encyclopédique, un journal universel, en forme de la spécialité de journaux. C'était un cabinet de lecture envoyé à domicile, intéressant toutes les classes de lecteurs, consacré aux principales professions, enfin, un journal remplaçant tous les journaux spéciaux.

Le programme de l'Époque n'était pas une conception neuve; le journal le Temps, qui avait paru à la suite des événements de Juillet, avait en vain essayé de réaliser ce plan; un autre journal, d'une existence plus récente, mais aussi peu durable, le Soleil, eut un jour faire merveille en se transformant en feuille encyclopédique; le médecin, l'homme de loi, le militaire, le professeur, l'artiste, le savant, l'ingénieur, le commerçant, le financier, etc., devaient trouver, chacun à part, le moniteur de leur profession, de leurs travaux, de leurs intérêts. L'insuccès répondit encore une fois à la tentative de M. Granier dit de Cassagnac. Cet insuccès s'expliquait, pour l'Époque du moins, par diverses raisons.

Les fondateurs de ce journal monstre poussèrent le charlatanisme de l'annonce, le cynisme de la réclame à un degré d'effronterie que pouvait seul atteindre M. Granier dit de Cassagnac. Une affiche impérative: « Asses l'Époque, flamboyant sur tous les murs de Paris; des chaires, ornés de lauriers et conduits par des déesses locales au plus juste prix, parcouraient les boulevards. De son côté, le rédacteur en chef entamait avec les autres journaux une polémique virulente, outrageuse, si bien que les divers représentants de la presse répondirent à ses attaques excessives par la conspiration du silence. » D'autres faits, des tripatouilles d'arrière-boutique, révélés plus tard, mais déjà transparents, achevèrent de déconsidérer un journal qui semblait se faire un piedestal de l'insulte et du scandale. L'Époque cessa de paraître au bout de quinze mois d'existence, après avoir engendré des sommes énormes.

Le titre de l'Époque a été ressuscité et appliqué à un journal principalement littéraire, fondé en 1865 par M. Ernest Peydeau et le tailleur Dusautoy. Ce journal n'a eu qu'une courte existence.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

ÉPORÉDORIX, ville de l'Italie ancienne, dans la Gaule cisalpine, chez les Salasses; aujourd'hui Ivrea.

qui est tombé à Aix, et qu'on épouillait à tout moment. (Mme de Sév.)

ÉPOULLER v. pr. Chercher ses poux pour les tuer: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOULARDAGE s. m. (é-pou-lar-daj-e — rad. épou-larder). Techn. Action d'époulander le tabac.

ÉPOULARDÉ, **ÉE** (é-pou-lar-dé) part. passé du v. Époulander: *Tabac époulardé.*

ÉPOULARDER v. a. ou tr. (é-pou-lar-dé). Techn. Trier, en parlant des feuilles du tabac; en éliminer les feuilles moites; Épou-larder du tabac, s'écouler, paraître des manques de tabac dont on veut faire tomber le sable et la poussière qui souillent les feuilles.

ÉPOULE s. f. (é-pou-le). Techn. Syn. d'ÉPOUILLE.

ÉPOULLIN s. m. (é-pou-lain). Techn. Syn. d'ÉPOUILLE.

ÉPOUMONÉ, **ÉE** (é-pou-mo-né) part. passé du v. Époumoner: *Un orateur époumoné.*

ÉPOUMONER v. a. ou tr. (é-pou-mo-né — du préf. é, et de poumon). Fatiguer très-fort les poumons de: *Cette lecture m'a époumoné.*

ÉPOUMONER v. pr. Se fatiguer très-fort les poumons: *S'ÉPOUMONER à parler, à chanter, à écrier, à souffler.* Les épaules s'éPOUMONENT à crier de tous côtés. (Gér. de Nerval.)

ÉPOUMONER v. pr. Se fatiguer très-fort les poumons: *S'ÉPOUMONER à parler, à chanter, à écrier, à souffler.* Les épaules s'éPOUMONENT à crier de tous côtés. (Gér. de Nerval.)

pris un air d'importance et une tenue de triomphateur, car dans tous les rangs c'est quelque chose d'être ÉPOUSÉ pour ses beaux yeux. (G. Sand.)

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

ÉPOUSÉ, **ÉE** (é-pou-sé) part. passé du v. Épouser: *Murillo, avec un petit enfant qui s'épouillait, fait un magnifique tableau.*

Mariez-vous. — J'aime à vivre garçon. — J'aurais pourtant un parti. — Bien m'en garde! — Tout deux; peut-être il vous plaira. — Chanson! — Quinze ans. — Tant pis. — Fille d'esprit. — Baravade. — Sage. — Gracieuse. — Et belle. — Autre danger. — Grand non. — Orgeuil. — Le cœur tendre. — Jalouse. — Des talents. — Trop pour moi faire enlever. — Et par delà cent mille écus. — Épouse. ...

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ÉPOUSER v. pr. Se prendre l'un l'autre pour époux: *Cléopâtre et Euphrasie se voient tous les jours, consent à s'épouser, s'épouse.* (La Bruy.) On s'épouse de tout temps; on s'épouse toujours; on n'a que cette habitude ressource quand on aime. (Mariv.) Sans les pères, toutes les pièces finiraient à la première scène: on s'éPOUSE, et tout serait dit. (Th. Gaut.)

ne peuvent servir qu'à faire des balais à épousseter. (L.-J. Larcher.)

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ne peuvent servir qu'à faire des balais à épousseter. (L.-J. Larcher.)

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ne peuvent servir qu'à faire des balais à épousseter. (L.-J. Larcher.)

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ne peuvent servir qu'à faire des balais à épousseter. (L.-J. Larcher.)

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

ÉPOUSSETER v. pr. Épousseter: *Les tapis doivent s'éPOUSSETER souvent.*

